



# Le **GREAT** *Savoir*

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 079

" Réfléchir à changer "

Juillet 2017

## L'insécurité alimentaire à Kayes et Koulikoro

Massa COULIBALY

### Editorial



La faim gagne du terrain dans le monde. Aussi, en 2017, le nombre absolu de personnes sous-alimentées i.e. de personnes souffrant d'une carence alimentaire chronique, est passé de 804 millions en 2016 à 821 millions en 2017, soit des niveaux d'il y a presque dix ans. La prévalence de cette sous-alimentation est estimée à 10.9%, avec 20.4% en Afrique et 23.2% pour l'Afrique subsaharienne. Sans des efforts soutenus et coordonnés, le monde sera bien loin d'atteindre l'ODD2 visant à éradiquer la faim l'horizon 2030. Dans les pays pauvres, les ressources des ménages

consacrées à l'alimentation étant limitées, les ménages choisissent des aliments moins chers qui sont souvent riches en calories et pauvres en nutriments. Ce qui produit un effet négatif de l'insécurité alimentaire sur la qualité de l'alimentation. C'est pour cela les politiques de lutte contre l'insécurité alimentaire visent également la malnutrition particulièrement celle des enfants de moins de cinq ans, des enfants scolarisés, des adolescentes et des femmes afin d'interrompre le cycle intergénérationnel du fléau. Il est à cet effet recommandé une agriculture sensible à la nutrition et des systèmes alimentaires qui fournissent des denrées alimentaires saines et de grande qualité, favorisant une alimentation saine pour tous. Mieux, l'accès à une alimentation sûre, nutritive et en quantité suffisante doit être considéré comme un droit de l'homme, y compris et surtout en faveur des personnes les plus vulnérables.

Massa Coulibaly

## Introduction

La disponibilité alimentaire est mesurée dans les régions par la production et l'approvisionnement du marché en céréales, en produits de cueillette et autres cultures, en produits d'élevage et en poisson. S'agissant des céréales, la région de Kayes dispose d'un grenier constitué du cercle de Kita et une partie de celui de Bafoulabé et de Kéniéba. Ce grenier suffirait à ravitailler toute la région et à exporter des surplus sur Bamako et le Sénégal. Tombouctou totalise une production céréalière de 423 mille tonnes, mais seul le riz serait excédentaire au regard des besoins de la région, les autres céréales sont déficitaires d'environ 300 tonnes. Pour ce qui est des cultures maraîchères, elle se classe au deuxième rang en matière de production, juste derrière l'Office du Niger, couvrant aussi bien les besoins locaux que destinés à l'exportation sur Bamako. Ce sont l'oignon, l'échalote, la tomate, l'ail, un peu la pomme de terre et l'anis cumène (mafèdjè). A l'instar de la disponibilité, l'accessibilité alimentaire est mesurée par l'accès des populations aux céréales et autres cultures, aux produits de l'élevage et de la pêche. A Kayes, le Cadre harmonisé révèle que 10% des individus sont en insécurité alimentaire, après 42% puis 36% en 2014 respectivement 2015.

### 1. Disponibilité alimentaire

A Kayes, l'insécurité alimentaire se pose en termes de disponibilité au niveau des besoins estimés à 214 kg par personne et par an. De ce point de vue, la région serait déficitaire en riz en ce sens que la production des grandes zones de production rizicoles, Mahina et Manantali, serait insuffisante, exprimée en nombre de mois de disponibilité pour les besoins de consommation de la population. Il ne s'agit pas d'un problème d'exportation du riz au détriment de la vente régionale puisqu'ici les prix du riz sont relativement plus élevés e.g. à Yélimané où l'argent des migrants circule fortement. On assisterait ces dernières années à un accroissement de la culture de céréales au détriment du coton dont la rentabilité serait moins forte qu'espérée par les paysans comme cet exploitant de Kita qui jadis faisait 40 ha de coton et qui n'en fait depuis 2014 que 5 ha s'étant rendu compte que le coton n'était pas aussi rentable qu'on voulait lui faire croire. La région de Tombouctou connaît 4 systèmes de culture du riz, à savoir (1) la maîtrise totale (eau – aménagement – motopompe), (2) la submersion contrôlée, (3) la submersion lisse et (4) la décrue. En matière de maîtrise totale de l'eau, Tombouctou viendrait après Ségou, 1200 – 1500 ha avec des motopompes de 30 chevaux. Le blé est irrigué en contre-saison, avec plus de 3 tonnes à l'ha, il est peu vendu étant essentiellement destiné à la fabrication de pain et de vermicelles. Il est cultivé sur plus de 7000 ha, particulièrement à Diré et Goundam, sous l'impulsion du Projet d'appui à la filière blé (PAFBlé). Le maïs est cultivé dans le lac Faguibine, sur 1000 ha, ainsi que le mil-sorgho et le niébé, mais il y a 3 ans que le Faguibine ne s'irrigue pas à partir du Niger.

Le cheptel des deux régions est très important (élevage intégré à l'agriculture) donnant lieu à une aussi importante production de lait surtout avec des activités d'installation d'unités laitières privées appartenant à des agro-éleveurs à partir d'insémination artificielle. Dans le seul cercle de Kita, on dénombre 5 laiteries dont deux à Kita et les trois autres à Badenko, Sébékoro et Kassaro, en plus des 4 centres de collecte du lait, Soribougou, Sananko, Sébéko et Kassaro. Vu la faiblesse génétique du rendement en lait, 1 à 1.5 litres, le Centre national d'insémination artificielle (CNIA) distribue des semences de race améliorée aux utilisateurs pour 5000 fcfa par tête de vache, semences obtenues de la coopération marocaine. Ainsi, 193 vaches ont été inséminées dont 78 ont mis bas à raison de 40 mâles et 38 femelles. Il faut 2½ ans pour qu'elles puissent être saillies pour un minimum de 10 litres/jour mais en Chine l'holtène peut produire 30 litres/jour.

La cuniculture commence à venir dans les cercles de Kayes et de Kita. La production d'œufs de toute la région de Kayes serait d'environ 5 millions d'unités, poule et pintade confondues. Elle est insuffisante pour les besoins d'où une importation de plus d'un million d'œufs exotiques. Lors de nos entretiens avec les services spécialisés, il est ressorti que l'œuf de pintade serait plus riche en protéine que l'œuf de poule, ce dernier contiendrait plus d'albumen dangereux pour la santé dont on devrait manger seulement le jaune, l'œuf est utilisé dans de nombreux sacrifices et la taille du ménage serait un handicap à la consommation d'œufs par les populations.

La production de poisson dans la région de Kayes serait insuffisante pour les besoins de la région, d'où une importante importation surtout en provenance du Sénégal. Il y a lieu de développer dans la région la pisciculture à travers l'aquaculture, il y a suffisamment de cours d'eau pour cela. Là où il y a pêche il n'y a pas forcément consommation de poisson, aussi tout le poisson de Manantali va-t-il à Bamako, Kita et Kéniéba. Dans la région de Tombouctou, la pêche se fait dans le Niger et dans les mares de la zone exondée où des projets les ont empoissonnées e.g. la mare de Gossi avec des tonnes de poisson, la mare de Inajatafane, celle de Bambara-Maoudé. Il y a des coopératives de pisciculture avec l'appui de quelques projets dont le PAM dans la commune de Alafia, ça prend de l'ampleur avec des étangs, Swisscontact aussi a financé une coopérative dans des cages (plus intensif que dans les étangs qui restent à l'état semi-intensif).

## **2. Accessibilité alimentaire**

Pour une bonne campagne, la production céréalière de Kayes suffirait pour les besoins de sa population. Mais, il ne s'agit là que de deux bonnes campagnes contre 3 mauvaises en 5 ans. Aussi, les 6 communes du Kaarta sont-elles tout le temps déficitaires avec au maximum un an sur 5 d'autosuffisance. De même, le Nord de la région est en insécurité alimentaire 4-5 mois par an (mai-septembre). L'ONG Stop Sahel a procédé en 2016 à des distributions d'aide alimentaire sous forme de vivres contre travail dans les cercles de Kita, Bafoulabé et Kéniéba. Dans la région, le maïs est plus destiné à la vente que les autres céréales. Le riz, par contre, est davantage produit pour la consommation que pour le marché, surtout que ce produit commence à rentrer dans les habitudes alimentaires. L'accès des populations au poisson est limité par le prix du poisson qui va de 3000 à 5000 fcfa/kg. La consommation est relativement plus importante à Kayes vu l'importation de poisson de mer ("Yaïboye"). Bien qu'il n'y ait pas d'interdit alimentaire à proprement parlé lié au poison, cependant les bozos ne mangent pas le poisson frais, il faut qu'il soit transformé, de même à Tombouctou les gens ne mangeraient pas le silure à la suite des Jitteye dont ce serait le totem, la croyance étant que sa consommation cause la lèpre. Les silures capturés sont transformés et exportés à Mopti, quelques rares familles en consomment surtout les étrangers mais presque personne ne mange la tête, la tête de poisson contient de l'iode qui réduirait la réflexion donc pas bon pour les enfants mais réservé aux chefs de famille. La consommation de poisson a diminué avec la crise. La production dépasse de loin la consommation, Tombouctou est 3<sup>ème</sup> producteur de poisson après Mopti et Gao, mais tout est presque exporté vers Mopti, frais, fumé ou séché. De même, une plus grande présence d'étrangers à cause de la crise a fait grimper les prix qui sont passés de 1000 fcfa à 1500-2000 fcfa le kg à l'instar du poulet dont le prix est passé de 1500 à 6000 fcfa l'unité. Il est pourtant prouvé que les cours d'eau de la région peuvent être empoissonnés y compris dans les rizières, l'essentiel étant de le faire 8 jours après le repiquage du riz. Les experts estiment qu'il est possible de faire de la rizipisciculture dans les

digues de ceinture de la riziculture, à l'instar de l'avirizipisciculture pratiquée à l'Office du Niger.

### **3. Causes de l'insécurité alimentaire**

La persistance de l'insécurité alimentaire dans les régions de Kayes et de Tombouctou peut s'expliquer, entre autres, par des facteurs climatiques impactant négativement la production alimentaire, le phénomène migratoire et l'orpaillage surtout dans la première région, la crise surtout à Tombouctou, les prix. Au chapitre climatique, il y a de part et d'autre l'aridité du sol et les inondations. Aussi, certaines communes de ces deux régions restent-elles vulnérables plusieurs années de suite à cause des zones inondables qui affectent du coup les moyens de subsistance e.g. à Yélimané où les sols cultivables sont souvent inondés d'où la culture de décru pour 65% de la production du cercle. Malgré l'importance des transferts de fonds des migrants, l'insécurité alimentaire persiste sans doute parce que les migrants envoient non pas de vivres mais de l'argent que les récipiendaires utilisent à d'autres fins e.g. 200 000 fcfa en nourritures seulement sur 1000 000 fcfa reçus des migrants, soit 20%. La dépendance de l'envoi de fonds de migrants a fini par rendre certaines communes de Kayes vulnérables plusieurs années de suite. Dans les mêmes communes, les ménages répondent toujours présents aux enquêtes de vulnérabilité en vue de l'aide. Même quand il pleut, les gens ne travaillent pas parce que les migrants les prennent en charge.

Les prix des denrées alimentaires constituent un autre facteur d'insécurité alimentaire à Kayes comme à Tombouctou. A Kayes, l'on pense, à tort ou à raison, que les prix sont plus élevés que dans le reste du pays, le pouvoir d'achat étant plus élevé avec même anecdotiquement des pensions élevées de retraite d'anciens travailleurs immigrés de France et l'apport des migrants sans compter l'impact de l'orpaillage et des mines industrielles où l'on peut se procurer un million de fcfa en un jour alors que vous êtes partis de rien e.g. à Sadiola et Yatéla. Tout aussi élevé à Tombouctou, le prix du poisson profiterait aux intermédiaires qui cèdent le poisson à leurs femmes qui à leur tour les vendent au marché. C'est l'insécurité qui a fait que les intermédiaires qui collectent auprès des pêcheurs sont très souvent braqués alors le poisson est vendu cher pour couvrir de tels risques de braquage. Les attaques de forains qui désertent les foires et l'absence de l'Etat sont le lot quotidien d'insécurité de la région.

A tous ces facteurs s'ajoute pour la région de Kayes l'orpaillage qui provoque le manque de céréales, 2 jours de suite des familles se nourrissent de macaroni, la zone est très peu accessible. A Oussoubidiagna, les populations ne sont motivées ni à cultiver ni à soutenir l'école, préoccupées qu'elles sont par l'orpaillage. Aussi, son CAP enregistre-il les plus mauvais résultats scolaires de l'académie de Kita. Le mauvais état des routes de Kayes en rajoute aux difficultés d'approvisionnement, surtout en hivernage, rendant difficile le rapprochement des bassins de production au reste de la région. Concernant spécifiquement l'élevage, il faut souligner que l'espace pastoral est constamment soumis aux feux de brousse, que l'aliment bétail est cher et rare et que subsiste encore le phénomène de transhumance avec occupation des voies de transhumance d'ailleurs non matérialisées ni bornées. La productivité des animaux est jugée faible à cause de la race, de l'état génétique, de l'alimentation des animaux et de leur état de santé. A Toukoto où jadis tout le monde vivait du rail, aujourd'hui plus rien ce qui a périclité cette localité dans la situation actuelle de désolation et où sévit l'insécurité alimentaire. Ici comme dans beaucoup de localités du cercle de Kita, il n'y a plus de cantine scolaire, fermeture due au retrait de Plan international qui donnait le riz, le haricot et l'huile.